

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Inculturation -
une tâche
franciscaine**



Leçon 17

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**

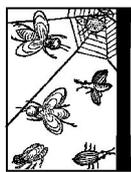


**Inculturation -
une tâche
franciscaine**



Leçon 17

Sommaire



Inculturation - une tâche franciscaine

Sources franciscaines

François invite à une suite du Christ personnelle

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Une compréhension renouvelée d'un processus naturel

- 1.1. L'inculturation privilégie la reconnaissance de la culture
- 1.2. Essais importants mais sans lendemain
- 1.3. La fin de la colonisation : nouvelle chance pour l'inculturation
- 1.4. Tension féconde entre unité et pluralité

2. Bonne Nouvelle pour tous les peuples : un Christ unique pour tous

- 2.1. Bonne Nouvelle pour les non juifs aussi
- 2.2. Une seule foi en différentes expressions culturelles
- 2.3. Chaque culture, terre nourricière de la foi chrétienne
- 2.4. Méthodes missionnaires au regard de l'inculturation
- 2.5. La philosophie, 'outil' (servante) de la théologie

2.6. Des cultures marquées par des hommes vivants

2.7. De l'Église locale à l'Église coloniale

2.8. Soumis à l'esprit de l'époque

2.9. Retour aux sources

2.10. La redécouverte de l'Église locale, chance pour l'inculturation

2.11. Inculturation : un processus dans la durée

2.12. Corrections ultérieures

2.13. Le courage de l'inculturation

3. L'inculturation dans la ligne de l'économie du salut et de l'Incarnation

3.1. Né d'une femme

3.2. Chaque culture appelée à devenir la terre nourricière de la Parole

3.3. Cultures à l'épreuve

3.4. Entre prétention et réalité

3.5. Le rôle des communautés religieuses

4. Inculturation: tâche franciscaine

4.1. Selon les lieux, les temps et les froides régions

4.2. Le modèle de la transplantation

4.3. Aux côtés des pauvres pour la justice et la réconciliation

4.4. Retour aux sources: le regard tourné vers l'avenir

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue

Sources franciscaines



François se laisse interpeller par une autre culture

En 1219 François séjourna au pays des musulmans. Chaque midi, il entendait le muezzin appeler les gens à la prière du haut du minaret. Il les voyait se jeter tous, front contre terre, et se prosterner pour honorer Dieu.

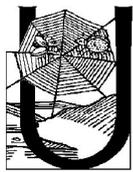
De retour en Italie, la culture profondément religieuse des arabes lui manquait. C'est pourquoi il écrivit à tous les gouverneurs et chefs des peuples du monde entier pour qu'ils instaurent quelque chose de semblable.



Il les pria de faire annoncer chaque soir, par un héraut ou par quelque signal, que tout le peuple ait à rendre louanges et grâces au Seigneur Dieu tout-puissant.

(d'après LChe)





Introduction

A.

Un message pour tous les peuples

François et Claire ont vécu en un temps mouvementé. Ils sont nés au 'siècle de la révolution commerciale'¹ comparable, dans ses effets pour l'époque, à la globalisation du marché et des idées de nos jours. Le mouvement que François et Claire ont déclenché est lui-même le résultat, voire dans l'Église, le moteur, de ce très profond changement. Au delà du commerce intense, hélas souvent lié à un contexte guerrier, des gens dont les modes de vie, la culture et la religion différaient, se rencontraient en plus grand nombre. Même la théologie prit des voies inouïes pour l'époque, adopta la pensée du philosophe païen Aristote, pour harmoniser foi et raison de manière nouvelle. Suite à un long temps d'autosuffisance, l'Église regardait à nouveau au-delà de ses propres rangs. C'est François qui renouvela sa prise de conscience qu'un message pour tous les peuples lui était confié. Porter ce message au-delà des frontières de la chrétienté apparaissait à François comme un devoir pour lui-même et pour sa fraternité. En cela il se savait compris et soutenu spirituellement par le Pape Honorius III qui écrivit en 1221 la première bulle missionnaire *Ne si secus*. Comment procéder à cette mission ? Visiblement, il ne donna aucun mode d'emploi. L'attitude de François d'une part, et des premiers frères d'autre part, nous le montre (cf. 1Reg 16).

Dans cette lettre, il sera question de la nécessité théologique et pratique de laisser l'Évangile 'prendre chair' dans les cultures les plus variées.

On ne perd pas de vue que les cultures sont l'œuvre de gens vivants et par là, soumises à de constantes évolutions. L'inculturation est donc un processus qui a lieu constamment et dans toutes les cultures, y compris dans celles qu'on appelle chrétiennes. L'inculturation inclut aussi les communautés qui se sont fixées pour objectif de vivre l'Évangile à la suite de François et de Claire.



Cameroun : au lieu de bâtir une église, la messe a lieu ici sur l'ancienne place réservée aux offrandes faites aux ancêtres.

¹ L'invention de la 'lettre de change' date du 12e siècle. C'est pourquoi on l'appelle le siècle de la révolution commerciale.

Plan B.



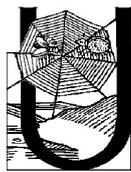
Héritage spirituel de frère François et de sœur Claire

D'abord, un coup d'œil sur l'histoire nous fait prendre conscience de la manière dont, l'inculturation' s'est faite ou a été refusée, et finalement considérée à nouveau dans l'Église comme une tâche importante. Ensuite, nous traiterons de l'Église primitive dans laquelle l'inculturation s'est faite tout à fait naturellement, mais non sans tensions. Parallèlement, on reconnaît le risque de fonder des 'églises coloniales'.

Dans une 2e partie, nous chercherons à nous familiariser avec les fondements théologiques de l'inculturation et avec ses conséquences pratiques.

Puis, nous nous demanderons dans une 3e partie, le rôle qui incombe à la famille franciscaine dans les processus actuels d'inculturation. Enfin, nous nous laisserons interroger quant à la signification possible de l'inculturation pour l'héritage spirituel de frère François et de sœur Claire.

Exposé C.



Une compréhension renouvelée d'un processus naturel

1.

C'est vers le milieu des années ,70 qu'apparaît le néologisme 'inculturation' dans le vocabulaire de l'Église et il devient peu à peu l'idée dominante de la missiologie actuelle.

Il traduit d'abord une évidence : la parole de la Bonne Nouvelle atteint des gens qui vivent dans une culture en évolution qui les imprègne de façon décisive. La culture se décrit donc comme un réseau de relations qui satisfont convenablement les besoins fondamentaux physiques, psychiques, sociaux et religieux d'un groupe ou d'une société. La culture détermine ce qui est beau et bon, juste ou faux, voulu de Dieu ou condamnable, décent ou indécent. Bref, la culture est la manière particulière dont se comportent les gens envers la nature, entre eux et envers Dieu. (Puebla, 386)

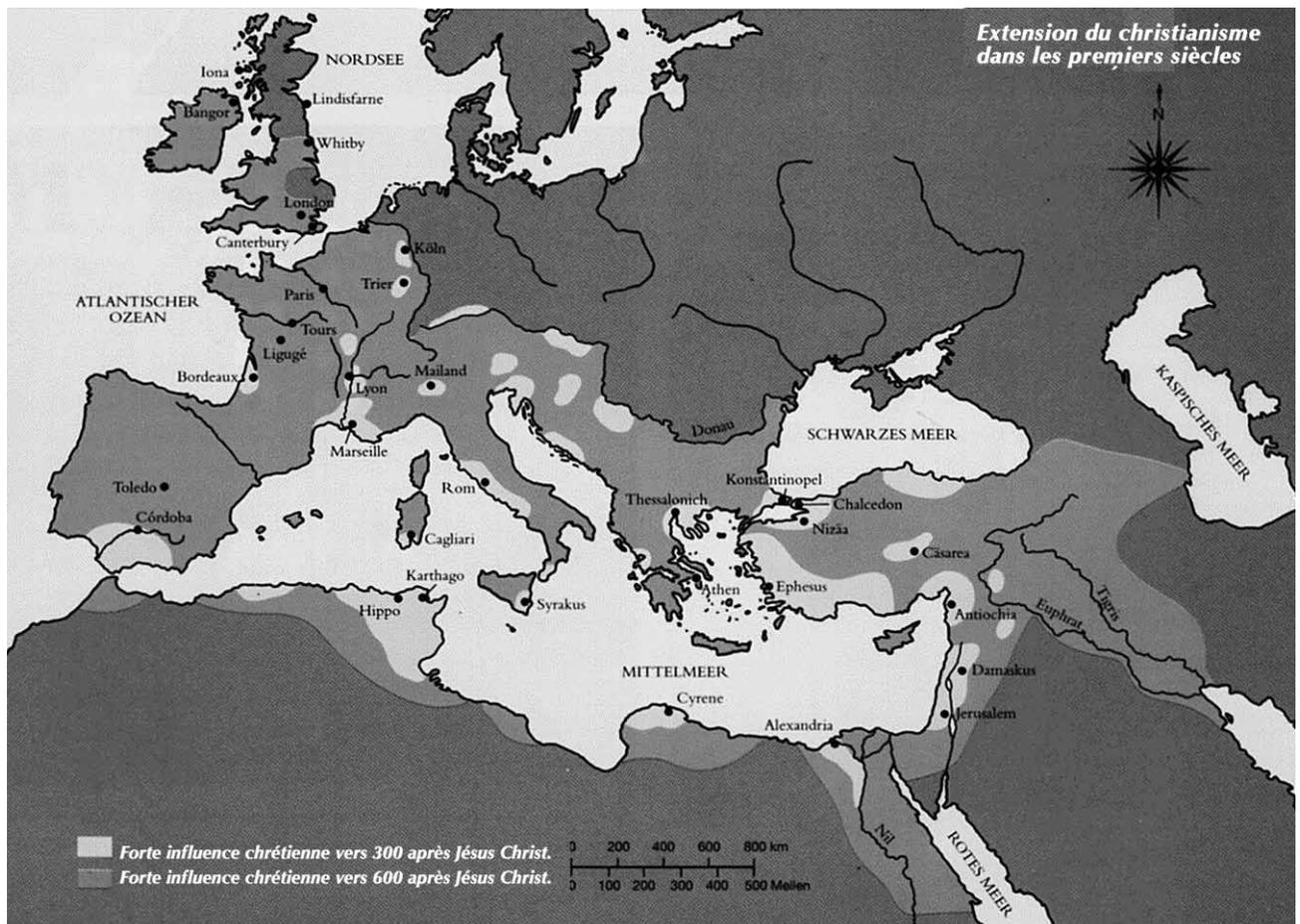
Une description plus poussée nous révèle la complexité de la culture. Puisqu'elle est « l'ensemble des valeurs et des manières de vivre typiques d'un groupe de personnes, généralement organisées en

commun, dans leur environnement matériel et humain. En font partie : les traditions, les normes, la langue, la mentalité, la conception du monde, les liens de parenté, les rapports sociaux, les formes de gouvernement, les types d'économie, les arts, les technologies, la science, les outils, les sensibilités, les points de vue, les activités, les modèles de comportement, les convictions, la symbolique, les usages, etc. » (E. Nunnenmacher)

De plus, il y a dans chaque culture des éléments qui sont plus proches de l'Évangile que ce qu'ont réalisé des sociétés dites chrétiennes. Il faut donc s'attendre à ce que la foi, vécue selon la culture où elle s'enracine, connaisse des expressions différentes.

D'où les diverses expressions de l'unique foi dans tant d'Églises anciennes : syriaque, syro-malabare, syromalankare, copte (égyptienne), grecque-slavonne-orthodoxe et catholique-romaine, et encore selon les différentes formes de religiosité populaire.





L'inculturation privilégiée la reconnaissance de la culture

1.1.

Depuis l'alliance de l'Église romaine avec le pouvoir politique sous l'empereur Constantin (306-337), colonisation², civilisation³ et christianisation⁴ vont le plus souvent de pair.

Les peuples germaniques sont la première victime de cette disposition. Aux yeux des romains, - puisqu'ils étaient des 'barbares', ne disposant donc d'aucune culture, - l'inculturation paraissait impossible, ou en tout cas, inutile. Alors ces barbares devaient adopter, outre la formule de confession de foi, le calendrier

romain, la liturgie achevée de la ville de Rome en langue latine tout à fait incompréhensible pour eux, ainsi que des structures romaines de droit et de pensée. C'est-à-dire que l'Église, telle qu'elle s'était développée pendant des siècles dans la ville de Rome, fut transplantée comme un tout, apparemment intangible. Depuis le 8^e siècle, l'invasion de l'Islam a définitivement affaibli les autres expressions culturelles de l'unique Église catholique citées ci-dessus. L'œuvre de la mission universelle échet donc de plus en plus à la seule expression de l'Église catholique romaine.

2 Colonie : groupe d'hommes quittant leur pays pour s'établir en bloque ailleurs. Possessions d'une nation en dehors de son territoire propre. Elle y maintient son identité.

3 Prendre possession, avec violence souvent, des terres d'une nation étrangère, dépouiller la population indigène du pouvoir politique et modifier sa culture selon les références de la puissance coloniale.

4 Planifier le travail missionnaire dans le but de convertir à la foi chrétienne et d'agréger à l'une des Églises historiques existantes.

Lorsque, avec le Pape Honorius III et François, l'Église d'Occident se remit soudain à porter l'annonce de Jésus au-delà de ses propres frontières, cela se fit comme la transplantation d'une Église déjà plus que millénaire. Au 16^e siècle, époque des grandes découvertes et de l'expansion des puissances européennes, commence une nouvelle ère de la mission.

Régulièrement, la 'mission' fut menée comme une entreprise en lien avec les pouvoirs politiques. En même temps, elle était marquée par un sentiment de supériorité : les peuples étrangers et leurs cultures étaient généralement méprisés. En conséquence, les essais de considérer les cultures étrangères comme le terreau d'une culture chrétienne neuve, sont rares et modestes. Néanmoins ces essais prouvent que l'idée d'une nécessaire inculturation de l'Église ne s'est pas entièrement perdue.



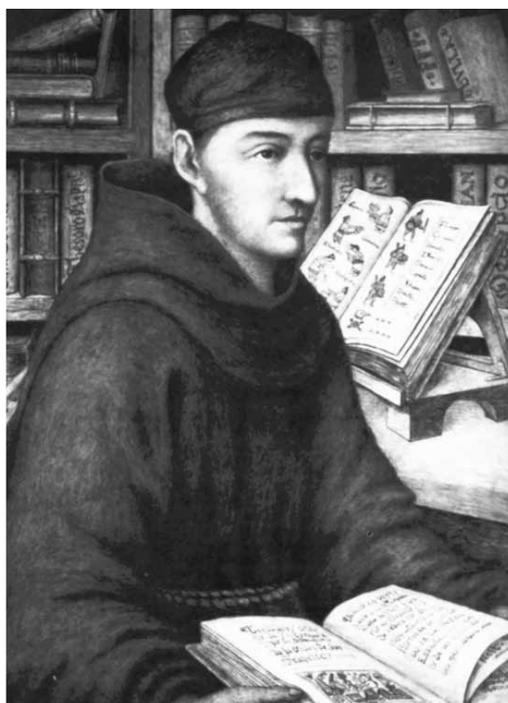
Découverte du Nouveau Monde : Colomb accoste à Guanahani en 1492

Essais importants mais sans lendemain

1.2.

On connaît les essais en Chine et en Inde, liés aux noms des deux jésuites Matteo Ricci (+1610) et Roberto de Nobili (+1656). La querelle, à l'intérieur de la Compagnie de Jésus, ainsi qu'avec les franciscains et les dominicains, a débordé sur la célèbre 'querelle des rites' (cf. leçon 8). Elle s'est finalement conclue par une parole d'autorité du Pape. Par les bulles *Quam singulari* (1742) pour la Chine et *Omnium Sollicitudo* (1744) pour l'Inde, le Pape Benoît XIV interdit tout essai d'adaptation à la culture indigène. Ce n'est qu'en 1939 pour la Chine, et en 1940 pour l'Inde, que la stricte interdiction fut desserrée.

Les efforts d'inculturation du franciscain Bernardino de Sahagún (1500-1590) au Mexique sont peut-être moins connus (cf. leçon 18). Son travail scientifique intense lui valut le titre de 'père de l'ethnologie'. Au collège de Tlaltelolco, inauguré en 1536, il créa un outil pour la formation d'une élite indienne de laïcs et d'un presbytérat indien qui les mettrait à l'aise dans les deux cultures : la mexicaine et l'espagnole. Ces efforts



Bernardino de Sahagún



en faveur de la culture indigène étaient d'autant plus étonnants qu'il s'agissait là de peuples soumis militairement. Malheureusement, après seulement 10 ans de travail extrêmement fécond, le collège de Tlaltelolco fut victime de l'incompréhension des propres confrères, de la hiérarchie, aussi bien que de la volonté politique de la couronne d'Espagne. L'objectif politique n'était pas un royaume mexicain

chrétien mais bien la Nouvelle Espagne, et l'objectif de l'Église était une Église espagnole purifiée de tout ,paganisme'. Si bien qu'à peu d'exceptions près, la ,vienne' Église européenne était devenue l'unique critère dans le Nouveau Monde également, pas seulement en Asie et en Afrique et ce, jusque bien avant dans la 2e moitié du 20e siècle.

La fin de la colonisation: nouvelle chance pour l'inculturation

1.3.

Que l'inculturation joue un rôle si important aujourd'hui, tient aux changements dans le paysage politique et se fonde sur les évolutions correspondantes à l'intérieur de l'Église.

Chez les peuples du sud la première guerre mondiale avait déjà laissé percer des doutes quant à la force morale de l'Europe et la deuxième guerre mondiale signe l'aveu de la faillite définitive des ,nations chrétiennes'. Mais par là même s'ouvrait pour les peuples du sud une chance de redécouvrir chacun et de revaloriser les richesses de leurs propres cultures. Jusque là on avait souvent supposé une force morale et religieuse correspondante à la supériorité militaire, économique et intellectuelle des puissances coloniales. Dans la foulée de la décolonisation, cette nouvelle perspective culturelle, politique et souvent nationale touche aussi l'Église. Elle doit donc donner une preuve extérieure et progressivement intérieure, qu'elle était autochtone⁵, et non un corps étranger téléguidé de loin, collaboratrice ou à la botte de puissances étrangères.

Depuis Benoît XV, les encycliques papales (par ex. *Maximum illud*, 1919) ne cessaient de pointer le danger de pareille conception de l'Église. En nommant des évêques indigènes, l'Église a au moins fait un pas important de politique ecclésiale. Sans aucun doute, un personnel dirigeant local ne fait pas encore une Église enracinée, c'est-à-dire, à l'aise dans sa culture.



Jeune mère avec enfant, Inde

⁵ Originnaire du pays

Tension féconde entre unité et pluralité

1.4.

Ce n'est que lors du Concile Vatican II que se produisit la percée avec la redécouverte de la dignité et de la valeur des Églises locales. Le mot clé, marqué du sceau de Jean XXIII, est le concept de 'l'aggiornamento'. La meilleure transcription serait : 'préparer l'Église pour la journée'. Elle vaut partout : dans les anciennes Églises des pays industrialisés aussi bien que dans les régions aux cultures rurales où l'Église est à peine centenaire. Toute l'Église se trouve donc engagée dans un processus constant et bien entendu difficile. Non seulement les facteurs politiques et économiques varient souvent, les cultures elles-mêmes sont perçues en perpétuelle évolution.

En outre le processus d'inculturation s'accomplit entre deux pôles en tension : l'incarnation de la Parole dans les différentes cultures et le souci de l'unité de l'Église catholique romaine. A la prétention multiséculaire d'un centre de toutes les décisions s'oppose la dignité théologique d'une Église locale. Des franciscains y sont impliqués en tant que chargés d'offices à la curie romaine, pasteurs d'un diocèse, et encore en tant que simples membres d'une communauté franciscaine qui prend des orientations sur place. Ils sont devant le choix, soit d'imposer une mentalité coloniale et l'uniformité, soit de créer une unité féconde dans la pluralité.



Bonne Nouvelle pour tous les peuples : un Christ unique pour tous

2.

L'Évangile, - abrégé de notre foi - veut être bonne nouvelle pour tous les peuples et doit donc pousser des racines dans toutes les cultures. Pareille affirmation peut, comme au temps de l'apôtre Paul (cf. 1Co 1,23), paraître scandale aux uns, folie ou arrogance aux autres. Et pourtant, c'est la raison pour laquelle, tout autour de la planète, des hommes ont entendu parler du message de Jésus et essayé de vivre l'Évangile.

Donc, quand on parle d'inculturation, voici le point de départ fermement établi : il s'agit de Jésus-Christ qui est mort pour tous et qui, ressuscité, nous a tous précédés afin de nous préparer une demeure. Il s'agit de son message de fraternité universelle en signe du Royaume inauguré et de la communauté de ceux qui y reconnaissent leurs convictions.

Une foi vivante est marquée par l'héritage culturel, par le caractère, les circonstances et les expériences de vie de chaque personne individuelle. Chez les nouveaux adeptes, la foi touche également des gens qui ont déjà l'expérience de leur propre histoire, de leur insertion dans une culture particulière. Le plus ancien évangile, celui de Marc, prend déjà en compte cette situation.



Jésus avec un pharisien et un publicain.



Bonne Nouvelle pour les non juifs aussi

2.1.

L'Évangile de Marc s'adresse en priorité aux chrétiens venus du paganisme. C'est pourquoi l'auteur explique les coutumes juives, les usages et les institutions, tout comme les mots ou les phrases en araméen. Des questions si importantes pour les judéo-chrétiens manquent complètement. Par exemple : Jésus va-t-il finalement rendre caduque la Loi (de Moïse) et si oui, de quel droit ? Dans les autres Évangiles, on constate un effort semblable pour une annonce faisant droit à la culture. Les auteurs acceptent les idées de leur public principal et prêtent donc attention aux particularités culturelles. A ce propos, le prologue de l'Évangile de Jean est tout à fait remarquable : il s'exprime dans la langue et les concepts de la philosophie et de la culture grecques. L'Église primitive nous montre à la fois la nécessité de l'inculturation et la difficulté de ce processus.

Cette priorité est spécialement perceptible dans les Actes des Apôtres. Nous savons par cette source primitive que les chrétiens venus du judaïsme continuaient tout à fait naturellement à suivre leurs traditions religieuses. Ils célébraient les fêtes juives, observaient les autres rites, les prescriptions concernant la circoncision et les aliments, et à Jérusalem, ils allaient au Temple pour prier. Ce qui distinguait ces chrétiens du reste de la société juive était le seul fait qu'ils 'rompaient le pain' dans leurs maisons et donc, selon notre manière de comprendre, qu'ils célébraient l'Eucharistie (cf. Ac 2,42). Vu de l'extérieur, c'était le seul signe distinctif de leur suite du Christ. Cette communauté passait d'ailleurs pour l'une des nombreuses sectes de la pratique juive de la foi.

Nous pouvons mesurer la difficulté du processus d'inculturation aux problèmes dont il a fallu s'occuper : ce qu'on appelle le Concile de Jérusalem. La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem se posait naturellement en norme pour tout.

C'est ce que montre la lettre des Apôtres et Anciens à la communauté d'Antioche dans laquelle ils l'informent des résultats du Concile. Alors que les 'premiers pères conciliaires' avaient clairement reconnu que pour suivre Jésus, même la circoncision jusque là signe incontesté de l'Alliance, n'avait plus de signification, mais il leur a semblé nécessaire à une vie chrétienne de s'abstenir de la viande offerte aux idoles, du sang, ou de la chair non saignée (cf. Ac 15, 28s). C'est à dire que des chrétiens qui, dans leur culture ne connaissaient pas ce genre de prescription, devaient adopter la conception juive du 'pur' et de 'l'impur'. A l'évidence, même la parole de Jésus que Matthieu a mise par écrit plus tard n'aida pas : 'Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme' (Mt 15, 11). Paul reconnaît expressément la 'liberté' à un chrétien de consommer de la 'viande offerte aux idoles' (cf. 1Co 8) et affirme simplement qu'aucune nourriture ne nous conduira au tribunal de Dieu.



Le mauvais esprit quitte sa victime par la bouche.

Donc là, Paul outrepassé déjà la prescription liée à la culture. Dans la lettre aux Galates, nous voyons cette attitude dans la traduction littérale du texte grec au sujet de Pierre : je lui résistai en face (Katà prosopon auto antésten) (Ga 2,11). Par son comportement, Pierre était en train de faire de la communauté chrétienne de Jérusalem, avec ses particularités culturelles le modèle

qui obligerait tous les chrétiens sans égard pour un assemblage ethnique et une culture tout à fait différents. Le conflit entre communauté judéo-chrétienne de Jérusalem et communautés pagano-chrétiennes s'amplifia jusqu'à la destruction de Jérusalem et la disparition de la communauté qui en dépendait.

Une seule foi en différentes expressions culturelles

2.2.

Une foi vivante au Christ dans une culture différente exige aussi une autre sorte de liturgie, de pensée théologique, ainsi qu'une autre discipline.

Une autre liturgie devient une nécessité car pour ceux qu'on appelle les pagano-chrétiens, la tradition culturelle juive reçue n'est pas accessible sans plus. Même dans notre actuelle liturgie romaine nous constatons l'apport de communautés pagano-chrétiennes. Ainsi l'usage de l'encens, les genuflexions, la mitre et la crosse de l'évêque, aussi bien que les vêtements liturgiques traditionnels sont entrés dans notre liturgie à partir de traditions non juives.

Le monde de l'esprit grec a marqué de façon décisive la pensée théologique dès l'Église primitive et a contribué à de profondes réflexions sur l'action de Dieu dans le monde. Même si par ce biais, une conception dualiste du monde (cf. Leçon 10) est également entrée dans la théologie, celle-ci fut toutefois enrichie de concepts importants qui sont encore signifiants aujourd'hui, par exemple le concept de 'personne', le concept de 'Logos' (Verbe, Parole). C'est justement cette pensée théologique qui a tout récemment aidé à repenser et évaluer de façon nouvelle l'action de Dieu dans les religions. De même dans l'organisation, les communautés pagano-chrétiennes n'ont pas simplement adopté la structure ecclésiale marquée par le judaïsme avec les Anciens, mais ils ont ressaisi leurs propres traditions culturelles. C'est pourquoi, dès l'âge apostolique, nous avons un deuxième modèle de communauté avec évêque et diacre.



L'évêque Otunga du Kenya lors de son sacre (1956)



Chaque culture, terre nourricière de la foi chrétienne

2.3.



„Les peuples païens’ n’étaient pas et ne sont pas des athées. Leurs représentations de Dieu ou des dieux, la manière dont ils les honorent ou les apaisent peuvent diverger beaucoup. Ils ont tous en commun que leur vie détermine le calendrier des fêtes religieuses et donc, également, une liturgie publique. La jeune Église a naturellement construit sur ces bases. La communauté chrétienne de Rome pouvait ainsi interpréter l’anniversaire de naissance et de la royauté de l’invincible dieu ,soleil’ (Natalis solis invicti) le 25 décembre connu comme anniversaire de naissance de Jésus, soleil de justice. Plus tard, dans l’empire romain chrétien cette fête s’est maintenue.

La fusion d’idées chrétiennes et païennes a produit le nzambi nkisi, syncrétisme congolais.

Méthodes missionnaires au regard d’inculturation

2.4.

Le pape Grégoire le Grand (590-604) était animé d’une réflexion semblable lorsqu’il fit parvenir par l’abbé Mellitus, les instructions suivantes à Augustin de Canterbury, arrivé dans les îles britanniques pour la première entreprise missionnaire de la papauté : „ Lorsque avec la grâce du Dieu tout-puissant vous parviendrez chez notre très vénéré frère l’évêque Augustin, dites-lui qu’au sujet de l’intérêt des anglais, j’ai longuement délibéré en moi-même. Car chez ce peuple-là, il ne faut pas du tout détruire les temples des idoles, mais seulement y anéantir les idoles ...

Tenez compte du peuple ; qu’on ne ravage pas ses temples, il n’en quittera pas moins son erreur mais se rendra avec une joie d’autant plus grande aux lieux accoutumés pour reconnaître et adorer le vrai Dieu... On avait l’habitude d’y abattre beaucoup de bœufs en sacrifice aux mauvais esprits ; cette coutume aussi doit se convertir en quelque festivité... De cette manière, si on leur accorde quelques joies extérieures, ils seront plus facilement disponibles aux joies intérieures „ (selon Bede le Vénérable)

Nous croisons là une méthode missionnaire qui laisse pour ainsi dire, subsister l’enveloppe extérieure mais en change le contenu.



De même qu’un viking païen portait une amulette de Thor pour se défendre des puissances maléfiques, un viking chrétien portait de même une croix amulette.

La philosophie, outil (servante) de la théologie

2.5.

On constate une démarche semblable dans la rencontre de la foi chrétienne et de la philosophie grecque. D'abord, les théologiens comme le martyr Justin (+165) cherchent dans la pensée philosophique déterminante de l'époque les 'semences du Verbe' c'est-à-dire des éléments qui s'accordent aux vérités de la foi. Mais très vite, les théologiens chrétiens se servent directement des outils intellectuels des philosophes pour rassembler le message de Jésus, la réflexion des apôtres et de l'Église primitive en une synthèse doctrinale. Ainsi, le néo-platonicien Plotin (+270) détermine le langage technique de la théologie. Ce qu'on veut dire par là est visible dans la 'grande confession de foi' de Nicée-Constantinople ou encore dans la 'préface de la Trinité'. Dans la première, nous confessons « croire au Dieu Un, le Père, le Tout-Puissant, le Créateur de toutes choses, visibles et invisibles et au Seigneur Jésus Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant les siècles, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père par qui tout à été fait... »

Ce n'est ni le langage de Jésus, ni celui de la Bible mais le résultat d'un effort intellectuel pour établir et exprimer les vérités de la foi à l'aune de la raison. Les schèmes de la pensée philosophique grecque imprègnent les définitions théologiques de l'ensemble des conciles de Nicée à Vatican II. D'abord c'est Plotin, puis plus tard Aristote qui, avec Thomas d'Aquin et Bonaventure, déterminent la pensée théologique. Ce n'est qu'au Concile Vatican II qu'on revient avec plus de vigueur à la pensée biblique ou qu'on se sert de notions issues des sciences contemporaines pour rendre convaincante la foi. Voici qu'on décrit l'Église comme peuple de Dieu et non plus comme 'société parfaite' (Societas Perfecta), une qualité qu'elle partage avec l'État dans la pensée grecque. L'État règlemente pour ainsi dire toutes les nécessités terrestres des hommes comme l'Église le fait pour les nécessités surnaturelles. Au Concile Vatican II, il n'est plus question d'une 'Église en soi' mais d'une communauté croyante qui partage 'les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent' (GS 1). Une telle prise en compte des situations humaines en réponse de foi à des situations précises concerne 'l'Incarnation de la Parole' : c'est le rôle de l'inculturation.



Des cultures marquées par des hommes vivants

2.6.

Aux temps apostoliques les Églises d'Antioche, de Corinthe, d'Ephèse, d'Athènes et de Rome sont nées en respectant des hommes marqués d'une diversité de cultures. Elles témoignent toutes d'une très nette coloration culturelle et se distinguent donc de la communauté de Jérusalem. C'est à la même attitude que nous devons le surgissement d'une pluralité d'Églises au cours des trois premiers siècles : elles ont leur visage propre mais aussi leur propre liturgie, leur droit et leur théologie.

Au 3^e siècle, l'inculturation allait encore de soi. Un exemple : la lettre du belliqueux évêque Firmilien de Césarée en Cappadoce (aujourd'hui Turquie orientale) (230-368) adressée à Cyprien de Carthage, en Tunisie actuelle : « A Rome on n'observe pas en tous points la tradition originelle et c'est en vain qu'on se réclame du témoignage des apôtres. On peut le reconnaître à ceci : on remarque chez eux certaines déviations lors de la célébration de la fête de Pâques et de bien d'autres mystères du service divin. Tout ce qui est observé à Jérusalem n'y est pas gardé de la même manière. Dans la plupart des autres provinces aussi, bien des choses

se font autrement selon les régions et les populations. Malgré tout, jamais encore on ne s'est écarté pour autant de la paix et de l'unité de l'Église catholique. »

Un siècle et demi plus tard, Augustin (354-430) nous montre la nécessaire pluralité culturelle que l'Église catholique fait voir. Dans une lettre, il décrit ce qui est commun à toute l'Église : « La célébration annuelle de la Passion, de la Résurrection, de l'Ascension de notre Seigneur, la Descente du Saint Esprit ou autres coutumes que toute l'Église observe quelle que soit son implantation. D'autres usages diffèrent selon les régions, les pays, les lieux. Certains reçoivent quotidiennement le Corps et le Sang du Seigneur, d'autres à certains jours fixés seulement. En certains endroits, on n'omet jamais le Saint Sacrifice, en d'autres il n'est offert que le samedi et le dimanche, en d'autres encore, le dimanche seulement. L'observation de ces usages et d'autres semblables est laissée au libre choix. Un chrétien intelligent et sérieux n'estime pas un usage meilleur et un autre moins bon, mais il se conforme aux usages de la communauté où il se trouve. »

De l'Église locale à l'Église coloniale

2.7.

Au cours de l'histoire cette pluralité naturelle fut de plus en plus réduite par Rome. Visiblement, la centralisation du pouvoir politique à Rome a déteint sur le service de l'unité dans l'Église et sur l'idée que la papauté se fait d'elle-même. Ceci a, entre autres, conduit à ce que des exemples de primitive inculturation aient survécu presque exclusivement dans les Églises séparées de Rome. De même que la Rome politique centralisait et colonisait, de même l'Église romaine partait en mission sans pénétrer notablement dans les cultures des nouvelles populations. Alors commença une christianisation sous le signe de la colonisation dans l'esprit d'une *transplantatio Ecclesiae Romanae* (transplantation de l'Église Romaine achevée).

Lors de l'expansion de l'Islam, les Églises de l'est et du nord de l'Afrique furent soit entièrement sacrifiées, soit définitivement affaiblies. En conséquence, petit à

petit, le travail missionnaire incombait exclusivement au Patriarcat Occidental, c'est-à-dire, à l'Église de Rome.

A commencer par les peuples germaniques, les slaves dans leur voisinage immédiat, la mission allemande de l'est, en passant par la mission liée à la conquête de l'Amérique Latine, jusqu'aux missions coloniales des 19^e et 20^e siècles en Asie et en Afrique, toujours il s'agit de l'implantation de l'Église catholique romaine avec ses contours bien définis.

De petites libertés réservées aux territoires de mission dans le domaine disciplinaire ne suffisent pas à prouver le contraire. Les cultures locales, même des cultures très évoluées, ne furent pas prises en considération ; elles passaient pour 'païennes' et donc impropres pour le ferment de l'Évangile.

Les essais de missionnaires isolés, même aussi célèbres que Ricci, de Nobili, Bernardin de Sahagún, échouèrent régulièrement. Même les consignes de 1659 de la plus 'haute autorité missionnaire', la Congrégation pour la Propagation de la Foi, restèrent lettre morte. Dans une lettre aux Vicaires Apostoliques en Chine, il est dit : « n'y attachez aucune importance et ne persuadez ces peuples sous aucun prétexte de changer leurs rites, leurs habitudes, leurs us et coutumes à moins qu'ils ne soient tout à fait contre la religion et les bonnes mœurs. Qu'y aurait-il de plus absurde que d'importer en Chine la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre partie de l'Europe ? N'introduisez pas ce genre de choses mais bien la foi qui ne dédaigne ni ne dégrade les rites ni les saines coutumes d'aucun peuple, mais tout au contraire veut les savoir protégés et renforcés... Pareillement, ne comparez pas les usages de ces peuples à ceux des européens, mais au contraire rapprochez-vous en le plus étroitement possible. » (Instructio Vicariorum 702)



Le missionnaire en Chine, Matteo Ricci SJ, en costume de mandarin avec Paul Ly, un membre chrétien de la famille impériale

Soumis à l'esprit de l'époque

2.8.

Malheureusement, de tels textes ne sont guère plus qu'une allusion au constat suivant : dans l'Église, la conscience ne s'est jamais complètement perdue qu'il ne peut y avoir une seule expression culturelle de la foi chrétienne qui soit universellement valable. En fait, le travail missionnaire s'est effectué sous le drapeau d'une supériorité civilisatrice ou de la volonté de puissance coloniale. Ensemble, elles verrouillèrent ou empêchèrent l'accès aux valeurs spirituelles, même des grandes cultures.

Dans le contexte colonial, beaucoup de missionnaires estimèrent superflu d'apprendre la langue du pays ou d'une ethnie ou d'étudier leur littérature. Il leur semblait que la langue nationale de la puissance coloniale était le moyen le plus approprié pour civiliser et annoncer la foi. Pendant longtemps, des missionnaires, l'Église et la gent ecclésiastique, et même la missiologie ont considéré civilisation et évangélisation comme un tout. Il est intéressant de noter que cette tournure d'esprit souleva à plusieurs reprises les critiques du Pape.

Retour aux sources

2.9.

Depuis la fin du 19e siècle, l'exigence de Rome de former les futures forces missionnaires en ethnologie, les nouvelles chaires de missiologie et de sciences des religions dans les universités de l'Église et de l'État, ont

permis de découvrir des trésors de la pensée et des styles de vie religieux aussi bien dans les grandes religions que dans les religions claniques. Ceci modifie nécessairement la pratique missionnaire. Elle



recommence comme aux temps apostoliques à rechercher les ‚semences du Verbe‘, des points d’ancrage dans les cultures pour l’annonce de l’Evangile. Parallèlement, se développe la conscience que l’Église d’Occident telle qu’elle a grandi dans les années 1900, doit de son côté s’adapter à la culture occidentale qui

change à bien des égards. Les essais de penser ainsi sont encore timides : les concepts d’adaptation et d’acculturation (= s’ajuster à la culture) les décrivent alors que l’Église romaine demeure la norme sans changement.

La redécouverte de l’Église locale, chance pour l’inculturation

2.10.

La percée vers une intelligence de l’œuvre missionnaire telle que l’Église primitive l’envisageait spontanément ne réussit qu’avec le Concile Vatican II.

La redécouverte de la dignité de l’Église locale, telle qu’elle se présentait aux temps apostoliques, en fut les prémices. « Grâce à la Divine Providence - ainsi s’exprime la Constitution Dogmatique sur l’Église - sans préjudice pour l’unité de la foi et pour l’unique constitution divine de l’Église universelle, les diverses églises instituées par les apôtres et leurs successeurs,

jouissent de leur propre discipline, de leur propre usage liturgique, de leur patrimoine théologique et spirituel » (LG 23). On souligne encore que « cette variété des Églises locales montre avec plus d’éclat, par leur convergence dans l’unité, la catholicité de l’Église indivise. »

Autre indication importante : aujourd’hui les conférences épiscopales pourraient occuper le rôle des Églises fondées par les apôtres (patriarcats).

L’inculturation : un processus dans la durée

2.11.

Dans le décret sur les missions, le nécessaire processus d’inculturation se rapporte encore exclusivement aux ‚jeunes Églises‘ - comme s’il n’y avait rien de plus à en attendre -, mais laisse deviner toute l’ampleur de ce processus. « A l’instar de l’économie de l’Incarnation, les jeunes Églises enracinées dans le Christ et construites sur le fondement des apôtres, assument pour un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ



en héritage. Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leur peuple, à leur sagesse, à leurs sciences, à leurs arts, à leurs disciplines tout ce qui

peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il faut la vie chrétienne » (AG 22).

Corrections ultérieures

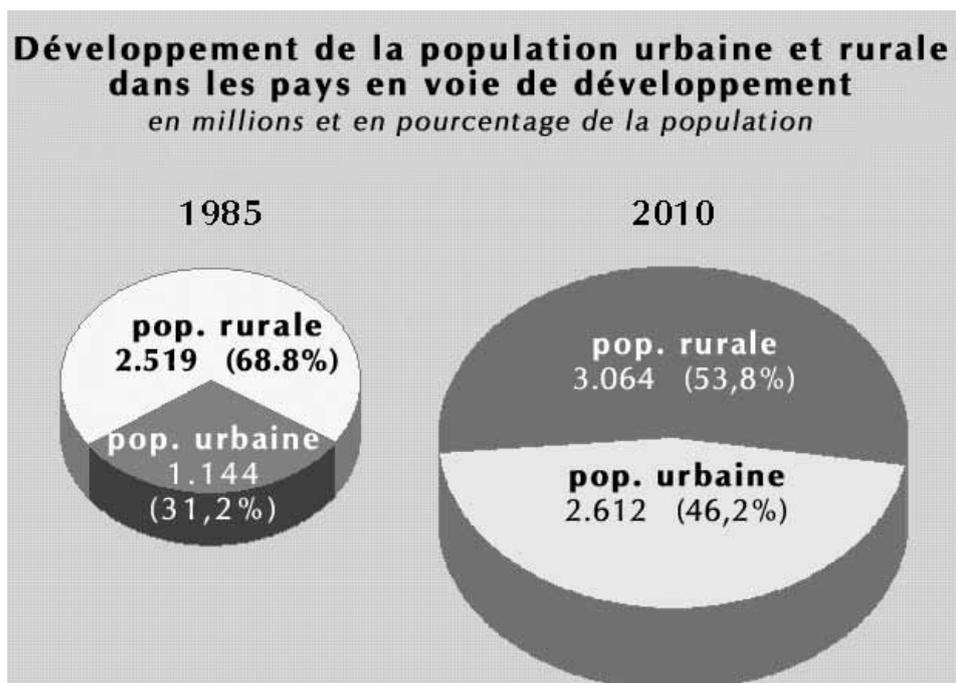
2.12.

Une première difficulté résulte pour ainsi dire de l'embarras à s'y mettre. Partout où l'Église a nouvellement pris racine au cours du dernier millénaire, elle l'a fait, comme nous l'avons vu, dans les formes et schèmes de pensée de l'Église occidentale. On considérait donc les religions traditionnelles et l'ensemble des coutumes qui les accompagnent comme irrecevables pour le 'vrai service de Dieu'. Des générations de chrétiens africains ont, par exemple, dû renoncer à la danse religieuse et ils apprennent maintenant sur le tard que l'interdiction de la danse dans la liturgie catholique avait été une erreur dans la perspective d'une Église authentiquement africaine. Bien des chrétiens qui ont lutté pour renoncer à la danse religieuse ont aujourd'hui du mal à comprendre que celle-ci, autrefois taxée de païenne et entachée de péché, soit tout à coup sainte et agréable à Dieu, parce qu'elle serait l'expression de l'adoration la plus profonde dont l'âme africaine est capable.

La situation n'est pas moins difficile dans les anciennes Églises. Ces Églises ont été ancrées pendant près de deux millénaires dans des sociétés rurales et féodales qui les ont marquées et qu'elles ont aussi marquées à leur tour. Dans les sociétés industrielles et leurs formes culturelles postmodernes, elles ont perdu leur cohérence interne.

Avec des paroles si fondamentales, l'horizon semblait largement ouvert même théologiquement pour un aggiornamento des Églises dans leurs terrains culturels respectifs. Pourtant la mise en œuvre s'avère longue et difficile.

Ainsi on fête toujours 'l'action de grâce pour les récoltes' comme au temps des siècles passés, alors que le paysan pieux dans l'église le sait bien : ses récoltes-records, il ne les doit pas en premier lieu à la bénédiction de Dieu, mais plutôt à un long temps de désastreuse utilisation de produits chimiques. En outre, une bonne récolte ne signifie plus la sécurité alimentaire



pour une année mais plutôt de dures pertes de revenus parce que les prix de ses marchandises baissent. Le paysannat, particulièrement dépendant d'un temps favorable, qui parle de 'bénédiction de Dieu' a longtemps formé la colonne vertébrale de la religion populaire dans les pays industrialisés.

Aujourd'hui ce n'est pas seulement le nombre des paysans qui diminue ; ils sont devenus des entrepreneurs agricoles et se sont ainsi assurés une place correspondante dans la société. Cette place paraît aussi peu dépendante de la 'bénédiction de Dieu' que d'autres professions.

En souvenir de la place du marché d'Athènes où Paul a prêché et préludé à l'inculturation, Jean Paul II appelle 'aréopages' les nouveaux marchés financiers.

Dans ces centres économiques, foyers d'analyse du bouillonnement intellectuel et culturel, les anciennes Églises n'ont pendant longtemps pas pu se frayer un accueil. Elles n'ont pas encore trouvé un véritable accès à cette nouvelle culture (cf. RM 37c).

Le courage de l'inculturation

2.13.

Penser qu'on puisse créer dans la durée des formes de vie religieuse inculturée pour une région, voire pour le monde entier, ou même la faire créer par des experts, est une erreur. Car les cultures changent constamment et aujourd'hui à un rythme accéléré. Il vaut la peine de méditer l'exhortation de Jean Paul II dans l'encyclique missionnaire *Redemptoris Missio* : « L'inculturation doit être l'expression de la vie communautaire et non pas le fruit exclusif de recherches érudites, la sauvegarde des valeurs traditionnelles est l'effet d'une foi mûre » (RM 54).

Si nous interprétons avec justesse cette parole du Pape, alors nous pouvons avoir confiance : le peuple croyant a l'intuition de la vérité et des voies de l'inculturation. En même temps, cette parole peut se comprendre comme une indication aux responsables de ne pas étouffer l'Esprit par le formalisme et une autorité juridique mal comprise.



Inculturation dans la ligne de l'économie du salut et de l'Incarnation

Ce que la théologie peut dire de l'inculturation se trouve en germe dans la lettre aux Galates. « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (Ga 4, 4-5).

Paul écrit cette phrase à une communauté pagano-chrétienne qui, sous l'influence des judéo-chrétiens, était en train de perdre la liberté que la foi lui avait acquise. Il ne s'agissait pas seulement d'obliger leur foi au Christ à reprendre un revêtement judéo-chrétien. Une tentation bien plus pernicieuse se cachait derrière : rattacher à nouveau la particulière bienveillance de Dieu, sa grâce, à l'accomplissement fidèle de la Loi plutôt qu'à la foi au Christ. Mais ce serait un 'autre Evangile' un retour à la pensée que les œuvres de l'homme prennent la place de la miséricorde de Dieu et rendrait donc caduque l'action salvatrice et libératrice de Dieu déployée dans l'Incarnation. C'est avec une extrême vigueur que Paul combat une telle attitude. Il répète « si quelqu'un prêche cela qu'il soit anathème » (cf. Ga 1, 8s) et encore « c'est moi Paul qui vous le dis : si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien » (Ga 5,2). La tentation est naturellement grande d'imiter dans la suite de Jésus tout ce qui a joué un rôle dans sa vie de juif et de le déclarer obligatoire pour une vie chrétienne.



La circoncision de Jésus

Né d'une femme

3.1.

« Né d'une femme » veut dire qu'en son aspect extérieur, Jésus était l'enfant de sa mère, sémitique identifiable à sa stature physique et à la couleur de sa peau. Comme d'autres mères, c'est dans sa culture que Marie a socialisé l'enfant puis l'adolescent. Cette culture était déterminée par la Loi de Dieu telle qu'elle est écrite dans la Bible et par la conscience d'être le peuple élu.

La 2e partie de la phrase de Paul, « soumis à la Loi » nous conduit à la théologie du salut. Dieu exige de son peuple particulier, son élu, qu'il accomplisse à la lettre toute la Torah pour être juste devant lui et digne de sa faveur spéciale et de sa clémence. Pécheur dès sa conception (cf. Ps 51,7), aucun homme n'était à la hauteur des exigences de Dieu lui-même. Voilà pourquoi le Juste devait venir sur la terre et accomplir la Loi une fois pour toute, à la place de tous, mériter la



faveur de Dieu et les racheter tous du fardeau de la Loi.

En se réclamant de lui quand ils pensent à Dieu ou l'adorent, tous peuvent sans crainte dire, parfois traduit dans leur langue, le nom familier dont les petits enfants d'Israël se servent pour leur papa : 'Abba'. Car, la foi en lui, l'envoyé de Dieu, les a libérés de se sentir automatiquement coupables.

En quoi cela importe-t-il à notre thème de l'inculturation ? Comme l'a formulé la plus haute autorité de l'Église, le Concile Vatican II, l'inculturation doit se faire sur le modèle de l'Incarnation en vue du salut. Il faut affirmer que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a laissé son Fils s'incarner, c'est-à-dire, devenir un homme parmi les autres (cf. Jn 3,16).

Chaque culture appelée à devenir la terre nourricière de la Parole

3.2.

Comme la Parole éternelle (Logos) a pris chair dans la culture juive concrète, la parole de la Bonne Nouvelle doit prendre chair dans les autres cultures. En principe, toute culture est apte et appelée à former le sol nourricier de la foi au Christ. L'Esprit de Dieu n'est-il pas déjà actif dans les 'semences du Verbe' et dans le cœur de chaque homme aussi bien que dans sa quête religieuse ? « La

présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche » (RM 28). Cette phrase de l'encyclique missionnaire *Redemptoris Missio* (la Mission du Rédempteur) souligne l'attitude de Vatican II.

Cultures à l'épreuve

3.3.

De façon prophétique, Jésus a stigmatisé les évolutions faussées de la synagogue et de la société et prêché une nouvelle approche de l'adoption divine. De même de nos jours, son message va mettre à l'épreuve chaque culture et chaque développement culturel. Cela signifie souvent un redressement de conception traditionnelle, mais aussi une accentuation et une élévation de valeurs plus proches de l'Évangile que, par exemple, certaines de celles qui ont trouvé leur définition dans l'histoire de l'Occident. Par exemple, des cultures considérant la terre et le sol comme propriété commune sont plus proches de la pensée de Jésus et de l'Église primitive que la 'culture des clôtures' exportée de l'Europe chrétienne avec ses abus épouvantables qui induisent les gens à aligner maison à maison, champ à champ, jusqu'à ne plus laisser de place pour d'autres (cf. Is 5,8).



Au fond, l'Église a toujours réaffirmé la nécessité de l'inculturation. Le pape Pie XII également dans son encyclique missionnaire *Evangelii Praecones* (Les prédicateurs de l'Évangile) de 1951 : « L'Église depuis son origine jusqu'à nos jours, a toujours suivi la norme très sage selon laquelle l'Évangile ne détruit et n'éteint chez les peuples qui l'embrassent rien de ce qui est bon, honnête et beau en leur caractère et leur génie. » Et il poursuit : « Pour ce motif, l'Église n'a jamais traité avec mépris et dédain les doctrines des païens ; elle les a plutôt libérées de toute erreur et impureté, puis achevées et couronnées par la sagesse chrétienne » (EP 69). Sur l'arrière-fond historique des 800 dernières années de telles paroles sont difficiles à comprendre. Elles sont l'expression d'une conscience de soi

ecclésiale qui, semblable à la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, ne voit la 'sagesse chrétienne' réalisée que dans les seules formes romaines de l'Église catholique. Malgré la reconnaissance de principe de l'inculturation au Concile Vatican II, l'Église a encore bien du mal à traduire dans la pratique la nécessité reconnue de l'inculturation. Consentir à se familiariser avec une culture donnée ne peut se faire à partir du centre ou du dehors. C'est l'œuvre de la communauté ou de l'Église locale. C'est un signe de maturité de trouver ses propres chemins et d'y marcher sans perdre de vue l'unité avec la grande Église ni la mettre en danger. L'effort pour l'inculturation ressemble plutôt à la marche sur une crête qui exige sûreté du pas, prudence et liberté intérieure.

Chichicastenango Guatemala. Les indiens offrent à Dieu et à la mère nature de l'eau bénite, de l'encens, du maïs et des pétales de roses en remerciement d'une bonne récolte. Pour tous les indiens, le maïs est l'un des aliments les plus importants et symbolise donc la fécondité, l'abondance et la bonté de la nature.



Le rôle des communautés religieuses

3.5.

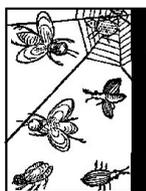
Au cours de l'histoire, la liberté intérieure n'a pas seulement suscité des combattants solitaires, des hommes et des femmes appelés à renouveler l'Église, tête et membres, dans un sens évangélique. Elle a aussi toujours mis en mouvement des gens pour s'adjoindre à une communauté religieuse déterminée.

Nombreuses sont ces communautés aujourd'hui acclimatées en différentes régions, continents et

cultures à la fois. Dans le meilleur des cas, le groupe local est tout à fait à l'aise dans la culture élaborée sur place.

Mais en même temps, son expérience de communauté régionale ou mondiale en fait un médiateur important pour d'autres aires culturelles et pour l'Église universelle.





Inculturation : tâche franciscaine

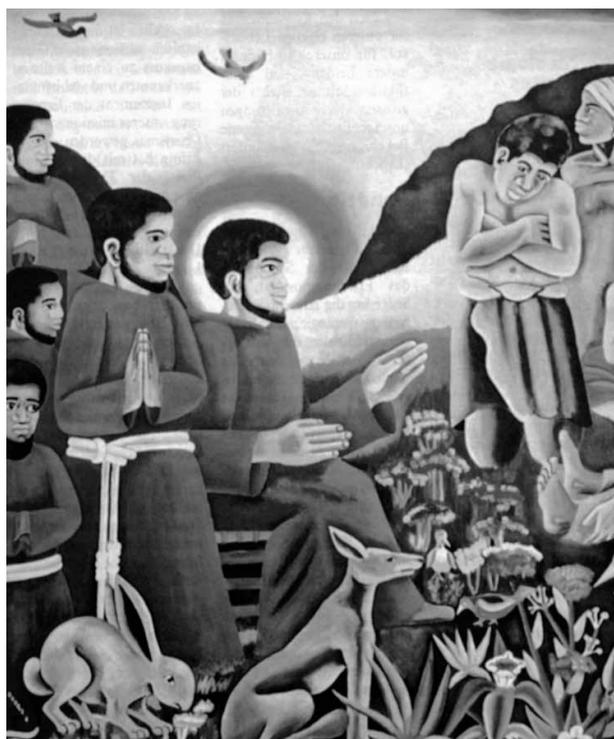
4.

Selon les lieux, les temps et les froides régions

4.1.

Ce qui vaut pour les communautés religieuses en général, concerne très spécialement les gens qui alignent leur vie sur François et Claire et se savent reliés à toute la Famille franciscaine, au-delà de leur propre communauté.

Cette expérience universelle qui caractérise précisément le Cours fondamental sur le charisme missionnaire franciscain depuis le début, pourrait aider l'Église à adopter la nécessaire 'incarnation de la Parole' parce qu'elle présente pour ainsi dire un modèle réduit d'« unité dans la pluralité et la diversité » (Église communion 16). Une phrase de la Règle de François condense l'expérience d'un art de vivre étranger et d'un climat jusque là inconnu : « Que les frères soient vêtus selon les lieux, les temps et les froides régions » (2 Reg 4). Car lorsque les premiers frères avec Jourdain de Giano arrivèrent en Allemagne en traversant les Alpes dans leur vêtement râpé de paysan d'Ombrie, ils ne furent pas seulement la risée des enfants dans la rue, ils gelèrent lamentablement durant les longs hivers froids. Le sage conseil de la Règle du 1^e Ordre était quelque chose comme une invitation à l'inculturation. Nous ne pouvons que conjecturer ce que frère François aurait vraiment eu à en dire. Toutefois nous savons que, pour son époque, il était un homme exceptionnellement ouvert et libre, qu'il se laissa impressionner par la piété des musulmans et leurs formes d'expression, donc par leur culture.



Dame Jacoba, il l'a surnommée simplement 'frère Jacoba' pour solutionner la question de droit canonique concernant la présence d'une femme dans une communauté de frères. Ainsi nous pouvons supposer que l'inculturation serait pour frère François une affaire importante.

Le modèle de la transplantation

4.2.

Malheureusement une constatation s'impose : même la Famille franciscaine si multiforme a simplement entrepris comme l'Église romaine, de transplanter ses différentes communautés en d'autres cultures, le plus souvent sans réflexion particulière en direction de l'inculturation. Ceci vaut pour le vêtement,

l'architecture des couvents, la manière de vivre et les usages d'une communauté, du cahier de charges qu'on s'est soi-même constitué. Le plus souvent, on peut aujourd'hui encore reconnaître la nationalité d'origine de l'une ou l'autre communauté.

Assurément, la transplantation des échelles de valeurs culturelles sans se poser de questions touche-t-elle plus profond. Par exemple, l'idée qu'en offrant leur enfant à une communauté religieuse, les parents renoncent à tout droit naturel qu'ils peuvent avoir sur leur enfant de par leur culture. Chez la plupart des peuples, la sollicitude à vie pour les parents appartient à leur 4^e commandement culturel. Ce devoir, personne ne peut s'y soustraire sans pécher : ni évêque, ni prêtre, ni religieux, ni religieuse, personne sous peine d'aboutir à un grave écartèlement intérieur. De plus, ce

conflit ne se résoudra pas en compensant la 'valeur naturelle' de la famille par la 'valeur surnaturelle' de l'Évangile. Compenser est uniquement une possibilité de déjouer le 4^e commandement contre un autre qui n'est pas moins évangélique. En accueillant un nouveau membre, frère ou sœur, une communauté inculturée devrait en conséquence prendre en compte l'engagement à vie envers les parents. Il y va du respect de l'arrière-plan culturel d'une personne et de son droit à accomplir le 4^e commandement sans qu'on l'oblige à s'aligner sur des valeurs étrangères.

Aux côtés des pauvres pour la justice et la réconciliation

4.3.

L'option pour les pauvres, telle que l'Église latino-américaine l'a rappelée à la conscience de toute l'Église comme devoir important de notre foi chrétienne, est aujourd'hui si inconfortable et en partie risquée, comme elle l'était au temps de frère François. Parce que dans leur grande majorité, les pauvres sont des appauvris, c'est-à-dire le résultat de comportements entachés de péché, le combat pour la justice en faveur des sans-voix et des sans-droits est en première ligne. Des franciscains aussi risquent souvent de parler de paix et de réconciliation avant que justice ne soit faite et que soit donnée satisfaction en réparation des torts et des dommages. Pourtant les chemins de la réparation et de la réconciliation sont très profondément déterminés par les cultures concernées. La stérilité de nombreux engagements de l'ONU pour la paix nous le montre. La bonne volonté pour aider est assez souvent mal comprise. Les gens des cultures concernées comprennent encore bien moins les procédés des tribunaux sur le modèle international, voire européen ces derniers temps.

Cela vaut surtout lorsque les victimes doivent voir comment les juges sont contraints, selon ce droit, de rendre la liberté à des criminels contre l'humanité sur la base d'une défense habile et chère sous prétexte de 'preuves insuffisantes'. La paix ne se fait pas sans réparation. C'est pourquoi les gens, - au Mozambique par exemple - ont constitué des 'commissions de vérité' à différents niveaux jusque dans les villages. Avec leur aide, les faits affreux de violences et de meurtres, le plus souvent étouffés, auxquels ont participé les inculpés, viennent à la lumière. Sur cette base de vérité émergée, les coupables peuvent eux-mêmes juger leur comportement. Au lieu de se soumettre à la sentence et



à la condamnation des autres, ils offrent eux-mêmes une réparation et font ainsi le premier pas vers une réconciliation effective. Il y a de semblables voies de réconciliation en Afrique du Sud et au Guatemala.

Cette pratique ne nous rappelle pas seulement l'Église primitive, dans laquelle les querelles se réglèrent dans la communauté et non devant les tribunaux civils, elle est encore mise en œuvre par des chrétiens de façon efficace. Mais cette pratique met aussi en évidence qu'il existe, par nécessité culturelle, d'autres formes pour régler les conflits et une autre approche de la justice et de la réparation qui sont peut-être plus proches de l'Évangile que les formes développées en Europe et internationalement reconnues

pour établir le droit et punir des actes de violence et des crimes.

La situation décrite semble être une particulière et double exigence pour la Famille franciscaine. Elle est premièrement celle d'une attitude spirituelle de 'soumission à tous'. Il ne s'agit donc pas d'intervenir en 'faiseur de paix' qui crée des vainqueurs et des perdants, et donc de nouveaux motifs de conflits ; deuxièmement, une sensibilité affinée pour des formes du service de réconciliation qui se sont développés dans telle culture ou qui pourraient se développer à partir de leurs valeurs.

Retour aux sources : le regard tourné vers l'avant

4.4.

François et Claire ont déclenché un mouvement. C'était une réponse issue de la culture occidentale à l'irruption du capitalisme en germe ; réponse également à une Église qui, préoccupée d'elle-même, semblait avoir perdu de vue sa tâche mondiale.

De nos jours, en un temps non moins dramatique aux dimensions du monde, les peuples doivent affronter un capitalisme débridé et une économie de marché effrénée sous le mot-clé de 'globalisation' de même qu'une civilisation mondiale croissante sous le mot-clé 'village mondial' ; ainsi la spiritualité de François d'Assise est interpellée comme elle ne l'a pas été depuis longtemps.

Le développement des centres commerciaux et des villes mamouths paraît inéluctable.



Dans les périphéries urbaines, les gens vivent et développent une culture qui fait fi des continents, des formes de société, des systèmes de valeurs et des religions. Si l'Église veut s'acquitter de son devoir d'annoncer de manière convaincante la nouvelle du Royaume de Dieu à ces gens-là et contribuer à ce que la culture à venir garde des traits d'humanité, elle aura besoin de chrétiens qui, comme François et Claire en leur temps, offrent des réponses de vie.

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Is 5,8 ; Ps 51,7 ; Mt 15,11 ; Jn 3,16 ; Ac 2,42 ; Ac 15,28s ; Ac 17,22-32 ; 1Co 23,8 ; Ga 2,11 ; Ga 4,4-5 ; Ga 1,8s ; Ga 5,2
Magistère :	AG 22 ; EN 20 ; EP 69 ; GS 1,53 ; LG 23 ; RM 28 ; 37c ; 52s ; VC 47.51.79s. ; Puebla 386
Sources franciscaines :	LChe ; 1 Reg 16 ; 2 Reg 4
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFM Cap – OFM Conv :	cf. Bibliographie
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



Exercices D.

En préparation aux exercices ci-après, lisez Ac 17, 16-32, et les extraits suivants tirés de :

1. La circulaire missionnaire *Sancta Dei Civitas* du Pape Léon XIII (1880)

« La sainte ville de Dieu qui représente l'Église et n'est limitée par aucune frontière nationale, a reçu de son Fondateur le pouvoir d'élargir l'espace de sa hutte et les peaux de ses tentes.

Pourtant les nombreuses et violentes tempêtes déployées contre l'Église ont aussi causé du tort aux Instituts qui avaient été fondés en vue de civiliser des peuples barbares. »

2. Lettre apostolique *Maximum illud* de Benoît XV (1919)

Les devoirs du missionnaire

« 1. Orientation supranationale. C'est maintenant à vous que nous nous adressons, fils très chers, aussi nombreux que vous êtes à travailler dans la vigne du Maître, à vous dans les mains de qui repose, en même temps que le succès de l'œuvre missionnaire, le salut de tant d'âmes... La mission qui vous a été confiée est

une mission vraiment divine qui dépasse de très haut la petitesse des intérêts humains : à ceux qui gisent dans une ombre mortelle porter la lumière, à ceux qui se précipitent vers l'enfer ouvrir le chemin du ciel ! Comprenez donc que c'est à chacun de vous que Dieu adressa la parole : Oublie ton peuple et la maison de ton père (Ps. 44,11), et rappelez-vous que vous ne devez pas travailler à étendre un royaume des hommes, mais celui du Christ, ni à recruter de nouveaux sujets pour une patrie terrestre, mais pour celle d'en haut. Ne serait-ce point une chose réellement douloureuse que des missionnaires passent pour oublier leur dignité en s'occupant davantage de leur patrie d'ici-bas que de celle du ciel !... Ne serait-ce pas pour l'apostolat la peste la plus redoutable ?... Si c'est vrai, si le missionnaire se laisse voir quelque peu attaché à des intérêts matériels et ne se conduit pas sous tous les rapports comme un pur spirituel mais en plus comme un agent de sa nation, du coup son activité entière deviendra suspecte à la masse. On pourra alors facilement la persuader que le christianisme est la religion particulière d'une puissance étrangère, et qu'embrasser le christianisme c'est se soumettre à la protection et à l'autorité de



cette puissance en abandonnant sa propre nationalité.

Grande est notre peine d'avoir vu apparaître ces dernières années des périodiques missionnaires dont les rédacteurs montrent moins d'empressement pour les intérêts du royaume de Dieu que pour ceux de leur propre nation... Ah ! il n'est pas ainsi le missionnaire digne de son nom de missionnaire catholique. Lui, au contraire, ne cesse de réfléchir qu'il n'est en rien le missionnaire de sa patrie mais le missionnaire du Christ. (...)

3. Acquisition d'une solide formation. D'autre part, avant de commencer son apostolat, le missionnaire aura dû prendre grand soin de s'y préparer, bien qu'on entende dire qu'il n'est pas besoin de tant de science pour aller prêcher le Christ aux populations les plus arriérées de l'humanité... Parmi les choses que le missionnaire doit apprendre par la base pour les posséder à fond, il faut mettre au premier rang la langue de la population à laquelle il est destiné. »

3. Encyclique *Rerum Ecclesiae* de Pie XI (1926)

« 1. L'histoire de l'Église, à qui réfléchit en l'étudiant, ne peut laisser échapper ce fait que dès le début de notre ère de salut les pontifes romains ont tourné leurs soins et leurs pensées d'abord vers les peuples encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, sans qu'aucune difficulté ni aucun obstacle n'ait pu les retenir de vouloir les gagner à la lumière de l'Évangile et aux bienfaits de la civilisation chrétienne. (...)

10. (...) Vos fidèles sont infiniment moins éloignés du salut que les païens, que ceux surtout qui sont sauvages ou barbares, puisqu'ils en ont le moyen sous la main.

21. On n'a peut-être jamais réfléchi suffisamment à la méthode et au principe qui ont présidé aux débuts de la propagation de l'Évangile comme aux débuts de l'établissement de l'Église à travers le monde. Il se dégage avec certitude des premiers monuments de la littérature chrétienne antique que le clergé mis par les apôtres à la tête de chaque chrétienté nouvelle n'était pas importé d'ailleurs ; il était élu et tiré de la population de la région.

Pourquoi donc les missions, nous vous le demandons, si ce n'est pour établir et fonder solidement l'Église de Dieu dans ces immenses régions ? Et

comment l'Église sera-t-elle constituée aujourd'hui parmi les infidèles si ce n'est par tous les mêmes éléments dont elle fut constituée autrefois chez nous, à savoir par les fidèles, le clergé, les religieux et les religieuses de chaque nation ? Et pourquoi le clergé indigène serait-il écarté du champ qui est le sien et qu'il lui est naturel de travailler, à savoir le gouvernement de sa propre nation ? (...)

24. Nous désirons, mieux nous voulons et nous ordonnons que cela soit entrepris partout, sur des principes semblables, par tous les chefs de mission, afin qu'aucun indigène d'avenir ne soit écarté par vous du sacerdoce et de l'apostolat où Dieu le pousse et l'appelle. (...)

26. On a vraiment tort de juger les indigènes comme des êtres d'une race inférieure et d'une intelligence bornée. Le contraire est prouvé par une longue expérience. Il est enfin une dernière raison qui vous interdit de souffrir que les prêtres indigènes soient maintenus à un plan inférieur et employés à des ministères trop humbles, comme si leur sacerdoce n'était pas le même que celui de vos missionnaires.

27. A supposer donc des indigènes ayant le désir d'entrer dans des ordres anciens, il vous est interdit de les détourner de cette inspiration et de le leur défendre.»

4. *Evangelii Praecones* de Pie XII (1951)

« 70. Nous écrivions nous-même en notre première Encyclique *Summi Pontificatus* ces paroles : 'D'innombrables recherches et investigations de pionniers, accomplies en esprit de sacrifice, de dévouement et d'amour par les missionnaires de tous les temps, se sont proposés de faciliter l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et d'en rendre les valeurs spirituelles fécondes pour une vivante et vivifiante prédication de l'Évangile du Christ. Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance, et quand ce sera possible, protégé et encouragé.'

En 1944, en notre discours aux Directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires, nous disions entre autres ces paroles : 'L'apôtre est le messager de l'Évangile et le héraut de Jésus-Christ. Le rôle qu'il remplit ne demande pas qu'il transporte dans les lointaines missions, comme on y transplanterait un arbre, les

formes de culture des peuples d'Europe, mais ces nations nouvelles, fières parfois d'une culture très ancienne, doivent être instruites et réformées de telle sorte plutôt qu'elles deviennent aptes à recevoir, d'un cœur avide et empressé, les règles et les pratiques de la vie chrétienne. Ces règles peuvent s'accorder avec toute culture profane, pourvu qu'elle soit saine et pure et la rende plus capable de protéger la dignité humaine et d'atteindre le bonheur. Les catholiques d'un pays sont d'abord citoyens de la grande famille de Dieu et de son Royaume, mais ils ne cessent pas pour cela d'être citoyens aussi de leur patrie terrestre.' »

5. **Encyclique *Princeps Pastorum* de Jean XXIII (1959)**

L'utilisation des valeurs locales.

« Toutefois, après avoir pesé les motifs qui ne concernent pas seulement la bonne formation de l'intelligence et du cœur des jeunes gens, mais aussi les besoins particuliers de chaque peuple et ses habitudes spéciales de penser et d'agir, ce Siège apostolique a encouragé les missionnaires comme le clergé autochtone à s'adonner à ce qu'on appelle l'étude de la missiologie... On veillera donc à ce que l'enseignement donné soit non seulement conforme à la doctrine intégrale et forte transmise par la Tradition, mais aussi qu'elle ouvre l'esprit des élèves et le stimule de façon à ce qu'ils soient en mesure de porter un jugement exact sur les valeurs culturelles particulières à chacune de leur patries, surtout pour ce qui est des sciences philosophiques et théologiques et de leurs relations avec la religion chrétienne... elle-même, vous le savez, ne s'identifie à aucune culture, pas même à la culture occidentale à laquelle, pourtant, son histoire est étroitement mêlée. Car sa mission propre est d'un autre ordre : celui du salut religieux de l'homme. Mais l'Église, pleine d'une jeunesse sans cesse renouvelée au souffle de l'Esprit, demeure disposée à reconnaître, à accueillir, et même à animer tout ce qui est à l'honneur de l'intelligence et du cœur humain sur d'autres plages du monde que ce bassin méditerranéen qui fut le berceau providentiel du christianisme (cf. Discours aux participants au II^e Congrès mondial des écrivains et artistes noirs. L'Osservatore Romano, 3 avril 1959, p.1) ».

6. **Lettre apostolique *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI (1975)**

« Il importe d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines — la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et Spes* (50), partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu.

L'Évangile, et donc l'évangélisation, ne s'identifient certes pas avec la culture, et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le Règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture et des cultures humaines. Indépendants à l'égard des cultures, Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune. »

7. **Encyclique *Redemptoris Missio* de Jean Paul II (1990)**

37b) Mondes nouveaux et phénomènes sociaux nouveaux.

« Les transformations rapides et profondes qui caractérisent le monde d'aujourd'hui, notamment le Sud, exercent une forte influence sur le cadre de la mission : là où, auparavant, il y avait des situations humaines et sociales stables, tout se trouve aujourd'hui en mouvement. Que l'on pense, par exemple, à l'urbanisation et à la croissance massive des villes, surtout si la pression démographique est plus forte. D'ores et déjà, dans un bon nombre de pays, plus de la moitié de la population vit dans des mégapoles où les problèmes humains sont souvent aggravés par l'anonymat dans lequel se sentent plongées les multitudes.

Au cours des temps modernes, l'activité missionnaire s'est surtout déroulée dans des régions isolées, éloignées des centres civilisés et inaccessibles par suite des difficultés de communication, de langue, de climat. Aujourd'hui, l'image de la mission *ad gentes* est peut-être en train de changer : ses lieux privilégiés devraient être les grandes cités où apparaissent des mœurs nouvelles et de nouveaux modèles de vie, de nouvelles formes de culture et de communication qui, ensuite, influent sur l'ensemble de la population. Il est



vrai que le « choix des plus petits » doit conduire à ne pas ignorer les groupes humains les plus marginaux ou les plus isolés, mais il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut évangéliser les personnes ou les petits groupes en négligeant les centres où naît, pour ainsi dire, une humanité nouvelle avec de nouveaux modèles de développement. L'avenir des jeunes nations est en train de se forger dans les villes.

En parlant de l'avenir, on ne peut oublier les jeunes qui, dans de nombreux pays, constituent déjà plus de la moitié de la population. Comment faire parvenir le message du Christ aux jeunes non chrétiens qui sont l'avenir de continents entiers ? A l'évidence, les moyens ordinaires de la pastorale ne suffisent plus : il faut des associations et des institutions, des groupes et des centres de jeunes, des initiatives culturelles et sociales pour les jeunes. Voilà un domaine où les mouvements ecclésiaux modernes trouvent un ample champ d'action.

Parmi les grandes mutations du monde contemporain, les migrations ont produit un phénomène nouveau : les non-chrétiens arrivent en grand nombre dans les pays de vieille tradition chrétienne, créant des occasions nouvelles de contacts et d'échanges culturels, invitant l'Église à l'accueil, au dialogue, à l'assistance, en un mot, à la fraternité. Parmi les migrants, les réfugiés occupent une place tout à fait particulière et méritent la plus grande attention. Ils sont maintenant des millions et des millions dans le monde et ne cessent d'augmenter ; ils ont fui des situations d'oppression politique et de misère inhumaine, de famine et de sécheresse qui ont pris des proportions catastrophiques. L'Église doit les inclure dans le champ de la sollicitude apostolique.

Enfin, on peut rappeler les situations de pauvreté, souvent intolérables, qui se créent dans de nombreux pays et sont fréquemment à l'origine de migrations massives. Ces situations inhumaines constituent un défi pour la communauté de ceux qui croient au Christ : l'annonce du Christ et du Règne de Dieu doit devenir un moyen de rachat humain pour ces populations. »

37c) Aires culturelles ou aréopages modernes.

« Paul, après avoir prêché dans de nombreux endroits, parvient à Athènes et se rend à l'Aréopage où il annonce l'Évangile en utilisant un langage adapté et compréhensible dans ce milieu (cf. Ac 17, 22-31). L'Aréopage représentait alors le centre de la culture des Athéniens instruits et il peut aujourd'hui être pris

comme symbole des nouveaux milieux où l'on doit proclamer l'Évangile.

Le premier aréopage des temps modernes est le monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, 'un grand village'. Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation ; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux. Ce sont surtout les nouvelles générations qui grandissent dans un monde conditionné par les médias. On a peut-être un peu négligé cet aréopage. On privilégie généralement d'autres moyens d'annonce évangélique et de formation, tandis que les médias sont laissés à l'initiative des particuliers ou de petits groupes et n'entrent dans la programmation pastorale que de manière secondaire. L'engagement dans les médias, toutefois, n'a pas pour seul but de démultiplier l'annonce, mais il fait intégrer le message dans cette « nouvelle culture » créée par les moyens de communication modernes. (...)

52. En exerçant son activité missionnaire parmi les peuples, l'Église entre en contact avec différentes cultures et se trouve engagée dans le processus d'inculturation. C'est une exigence qui a marqué tout son parcours au long de l'histoire et qui se fait aujourd'hui particulièrement sensible et urgente... Par l'inculturation, l'Église incarne l'Évangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté ; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur. Pour sa part, l'Église, par l'inculturation, devient un signe plus compréhensible de ce qu'elle est et un instrument plus adapté à sa mission. Grâce à cette action dans les Églises locales, l'Église universelle elle-même s'enrichit d'expressions et de valeurs nouvelles dans les divers secteurs de la vie chrétienne, tels que l'évangélisation, le culte, la théologie, les œuvres caritatives ; elle connaît et exprime mieux le mystère du Christ, et elle est incitée à se renouveler constamment.

53. Les missionnaires originaires d'autres Églises et d'autres pays doivent s'insérer dans le monde socio-culturel de ceux vers lesquels ils sont envoyés, en surmontant les conditionnements de leur milieu d'origine. C'est ainsi qu'ils doivent apprendre la langue de la région où ils travaillent, connaître les expressions

les plus significatives de la culture des habitants, en découvrir les valeurs par l'expérience directe... Les communautés ecclésiales en formation, inspirées par l'Évangile, pourront exprimer progressivement leur expérience chrétienne d'une manière originale, dans la ligne de leurs traditions culturelles, à condition de demeurer en harmonie avec les exigences objectives de la foi proprement dite. Dans ce but, spécialement en ce

qui concerne les domaines les plus délicats de l'inculturation, les Églises particulières d'un même territoire devront travailler en communion les unes avec les autres et avec toute l'Église, convaincues que seule une attention à l'Église universelle et aux Églises particulières les rendra capables de traduire le trésor de la foi dans la légitime variété de ses expressions. »



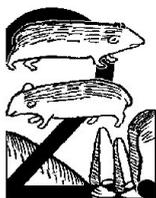
1^{er} Exercice

Décrivez la culture des Athéniens telle que nous la rencontrons en Ac 17, 16-34.

1.

Questions :

1. Comment Paul valorise-t-il cette culture ?
2. Y a-t-il des parallèles dans les courants spirituels d'aujourd'hui ?



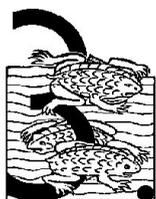
2^{ème} Exercice

Cf. Redemptoris Missio 37b

2.

Question :

Que signifie cette affirmation pour l'inculturation ?



3^{ème} Exercice

Cf. Redemptoris Missio 37c

3.

Question :

Quelle signification si ce texte se trouve sous le titre : Portée de la mission ad gentes (envoyés aux païens) ?





4^{ème} Exercice

Sur tous les textes du Magistère présentés :

4.

Question :

Essayez de dessiner les contours de l'évolution intellectuelle dans la suite de ces textes.



5^{ème} Exercice

Sur les textes du magistère présentés sur le thème de la 'mission' :

5.

Questions :

1. **Quelle évolution concernant :**
 - la valeur d'autres religions,
 - le rôle de l'Église ;
2. **Que signifient des phrases comme celle-ci :**
« La formation doit aiguïser l'esprit des étudiants pour le jugement de leur culture natale particulièrement en ce qui concerne la philosophie, la théologie, et leur attitude envers la religion chrétienne. »



Applications

E.

1ère application

Questions :

1. Connaissez-vous d'autres philosophies et théologies que celles d'Occident ?
2. Lesquelles ?
3. Comment cette connaissance a changé, approfondi votre attitude envers la foi ?



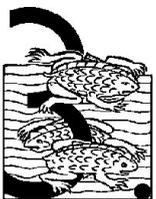
2ème application

Retour sur Redemptoris Missio 37c

2.

Questions :

1. Comment votre communauté voit-elle, comment vous-même voyez-vous l'évolution d'une 'nouvelle humanité' avec ses modèles de développement ?
2. Quelles réponses concrètes à ces 'nouveaux aréopages'
 - y a-t-il dans votre communauté?
 - faudrait-il y chercher?
 - peuvent-elles dès maintenant être mises en œuvre avec d'autres ?



3ème application

3.

Lisez l'histoire suivante et posez-vous la question de votre attitude, spécialement en ayant un œil sur la parabole du bon Samaritain.

Une histoire (presque) vraie :

Charles et Marie avaient fait connaissance lors du bal semestriel de leur Faculté. Tous deux étudiaient la

pédagogie sociale, étaient issus d'une famille catholique avec plusieurs enfants. La responsabilité et la prise en charge de leurs plus jeunes frères et sœurs, l'exercice précoce de la relation sociale faisaient pencher la balance pour le choix de leur profession. Tous deux apprirent à s'aimer et bientôt ils emménagèrent dans un studio commun un peu plus grand. Ceci n'échappa pas à leurs parents qui firent de



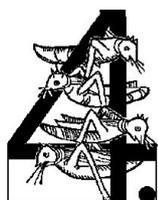
véhéments reproches à leurs enfants. Ils ne pouvaient accepter que leurs enfants vivent en union libre. Comme les deux jeunes gens ne voulaient rien entendre, les parents en quête d'aide, s'adressèrent à l'aumônier des étudiants en le priant de parler comme il faut à leur conscience et de les pousser au mariage. L'aumônier qui les connaissait tous deux, essaya d'apaiser les parents irrités. Ce qu'ils comprirent encore moins. Ces braves catholiques savaient bien qu'un aumônier devait tout mettre en œuvre pour amener les jeunes gens à mettre 'en ordre' leur union illégitime devant Dieu et devant l'Église. Ce que les parents ignoraient : avec leur soutien financier, les deux s'en sortaient bien et n'étaient pas obligés de travailler pendant les vacances semestrielles comme d'autres étudiants. Ainsi, régulièrement, ils pouvaient passer 3 semaines à la mer et, depuis 3 ans, ils emmenaient 2 jeunes handicapés. Ceux-ci se déplaçaient péniblement et étaient très maladroits aussi pour tout le reste. Evidemment, au camping, ils se souciaient d'une surveillance. Assez souvent Charles et Marie, et pire encore, les deux handicapés, entendaient des remarques : « C'est un abus de devoir partager la plage avec de telles gens, alors qu'il existe des foyers pour s'en charger. »

Lorsque l'aumônier entendit cela pour la 1^e fois, il se souvint de la parabole du bon samaritain. Il fut un peu étonné à la pensée que les 'voleurs' étaient cette fois des gens plutôt bien bâtis, bronzés et vivant dans des conditions convenables.

D'ailleurs, ces étudiants sont devenus des pédagogues sociaux. Ils travaillent en couple avec leurs propres enfants dans un village d'enfants.

Questions :

1. **Quels changements culturels ressortent de cette histoire ?**
2. **Comment devrait se faire l'inculturation dans ce cas-là ?**
3. **Connaissez-vous des exemples semblables ?**



4^{ème} Application

Lisez l'histoire suivante :

David, un homme entre deux âges, est assis devant sa case et taille une racine, moitié pour passer le temps, moitié par passion. Il l'a trouvée au torrent, ce soir en rentrant les vaches.

Il est content. De temps à autre, il tire une bouffée de sa longue pipe de terre que sa femme lui a offerte il y a des années déjà. Pensivement il cherche le visage qui le regarde de la vieille racine et qu'il veut éveiller à la vie avec son couteau de sculpteur. Il est content. Dans quelques jours, quand la lune atteindra son 1^e quart, son fils arrivera, son fils qui porte son nom, David. Il aurait volontiers gardé à la ferme l'avant-

4.

dernier de ses six enfants, mais il semblait suivre un appel. Il avait dû lui arriver quelque chose de semblable à son vieil ami, le guérisseur. Comme tous ses enfants, il avait envoyé David à l'école de la mission. Il serait devenu un vaillant paysan et puis un soir, David lui avait confié qu'il souhaitait se rendre chez les hommes qu'on appelle 'capucins'. Il en a fait du chemin chez eux, son fils ! Et dans quelques jours, il va être là. Il suit ses pensées tandis que ses mains habiles manient le couteau, tout en surveillant sans cesse l'étroite piste qui descend, guettant le nuage de poussière qui annoncerait son fils. Depuis longtemps, David, son fils, coche sur le calendrier, les jours qui le séparent encore de son retour à la maison. A nouveau, trois semaines à la maison, près des parents et de son

plus jeune frère ! Ah ! s'imprégner à nouveau de l'odeur familière des champs, des animaux, du feu ouvert qu'il aime tant ! Enfin il y est ! Avec un peu de chance, il peut essayer d'arriver à la maison en dix ou douze heures, avant la tombée de la nuit. Le 'gardien', un européen de l'âge de son père et plein de sollicitude, lui a donné assez d'argent pour le retour et pour une excursion avec ses parents. Père et mère voudront-ils seulement voyager ? Son plus jeune frère en tout cas admirera le véhicule aux multiples vitesses et ne le lâchera pas comme lui-même, vers 10-12 ans, ne quittait pas d'une semelle le P. Stéphane. Occupé à ces pensées, il conduit adroitement le véhicule sur la piste et, plus vite que prévu, il est là.

Après les cordiales salutations des parents et du cadet, père et fils s'assoient devant la case et attendent le repas du soir que la maman est en train de préparer. Le mur réfléchit encore la chaleur du jour tandis que tout autour, la fraîcheur du soir fait presque frissonner. En silence, ils savourent d'être de nouveau ensemble. Alors le père montre sa chemise et dit : « Vois quelle

misérable chemise je porte ». Le fils n'avait rien remarqué. Il est prêt à contredire son père, à dire que la chemise est correcte et même qu'elle lui sied bien. Alors le père répète sa question et soudain le jeune capucin sent le sang lui monter au visage. Il n'a pas apporté de cadeau ! D'abord il pense : « Le gardien aurait dû..., non, c'est ma faute. J'ai oublié ». Et la question suivante le travaille encore longtemps ce soir-là, en somme jusqu'à ce jour : Ne suis-je donc plus africain, suis-je devenu un blanc au dedans depuis longtemps ? (Othmar Noggler, OFM cap.)

Questions :

- 1- Vis-tu ensemble avec des confrères, des sœurs, issus d'autres cultures ?**
- 2- Jusqu'où tiens-tu compte, la communauté tient-elle compte de ces personnes ?**
- 3- Jusqu'où ta manière, vos manières de vivre valent-elles comme seules acceptables ou obligatoires ?**





Boff, L., Bühlmann, W. (éds.),

Construis mon Église. Inspirations franciscaines à partir du Tiers-Monde, Nice 1985.

Bosch, D.J.,

Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires, Karthala, Paris 1995.

Coll.,

- *Identités autochtones et missions chrétiennes : brisures et émergences. Actes du colloque tenu à Namur 2005*, Karthala, Paris 2006.
- « Interculturalité : vivre de plusieurs cultures », *Spiritus* 164 (2001)
- « La foi chrétienne dans les diverses cultures. Une chance pour tous », *Concilium* 251 (1994).

Conférence Sub-Saharienne OFM,

Formation franciscaine en Afrique. Valeurs franciscaines et culture africaine, Curie générale, Rome 1995.

Doré, J. et al.,

Pâques africaines aujourd'hui, Desclée, Paris 1989.

Jaouen, R.,

L'Eucharistie du mil. Langages d'un peuple, expressions de la foi, Karthala, Paris 1995.

Kabasele Lumbala, F.,

- *Alliances avec le Christ en Afrique. Inculturation des rites religieux au Zaïre*, Karthala, Paris ≤1994.
- **(et al. ; éds.)**
Chemins de la Christologie africaine, Desclée, Paris 2001.
- *Renouer avec ses racines : chemins d'inculturation*, Karthala, Paris 2005.

Laporte, J.,

Traditions religieuses en Chine et mission chrétienne, Cerf, Paris 2003.

Luneau, R.,

Paroles et silences du Synode africain, Karthala, Paris 1997.

Ndi-Okala, J. (dir.),

Inculturation et conversion : Africains et Européens face au synode des églises d'Afrique, Karthala, Paris 1994

Peelman, A.,

L'inculturation - l'Église et les cultures, Desclée, Paris 1988.

Pradère, M.,

De toutes les nations, faites des disciples : pour une évangélisation respectueuse des cultures, Emmanuel, Paris 2006.

Ramazani Bishwende, A.,

Église-famille-de-Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine, L'Harmattan, Paris 2001.

Rostkowski, J.,

La conversion inachevée. Les Indiens et le christianisme, Albin Michel, Paris 1998.

Soédé, N.Y.,

Théologie africaine. Origine, évolution et méthodes, ICAO, Abidjan 1995.

Revue *Pentecôte d'Afrique* :

- « L'inculturation », 7 (1992)
- « Instituts religieux africains », 10 (1992).

Revue *Evangile Aujourd'hui* :

- « Afrique franciscaine », 135 (1987)
- « Venu en notre chair », 148 (1990).



Table des illustrations

Page titre :

Saint François, de Barthélémy Zeitblom.
Musée d'état de Wurtemberg, Stuttgart.

Page de garde :

Croix en pierre. Ahenny, Irlande.

P. 3 : Photo d'Elisabeth Fuchs-Hauffen

P. 4 : Photo tiré de : Vivant Univers, Namur

P. 6 : Tiré de : Atlas der Weltreligionen

P. 7, en haut:

Découverte du Nouveau Monde. Gravure de
Théodore de Bry, 1594.

P. 7, en bas :

Bernardin de Sahagún. Tableau à l'huile de
Cecil O'Gorman.

P. 8 : Jeune mère avec enfant. Statuette de l'Inde

P. 9 : Jésus avec un pharisien et un publicain.
Peinture sur soie de Tun Ch'i-ch'ang, 17e
siècle.

P. 10 : Sculpture en ébène (détail). Milan, 10e
siècle.

P. 11 : Sacre de l'évêque Otunga. Kenya 1956.

P. 12, colonne à gauche :

nzanbi mbisi au Congo

P. 12, colonne à droite :

Amulette en forme de croix d'un chrétien
viking

P. 13 : Messe à Chingola, Sambia. Photo de H.
Christoph, tiré de: Das Zeichen, 10/88.

P. 15 : Matteo Ricci SJ, en costume de mandarin
avec Paul Ly, un membre chrétien de la
famille impériale. Gravure du 17e siècle.

P. 16 : Crucifixion. Peinture de Matthieu Kauage,
Papouasie Nouvelle-Guinée.

P. 19 : Circoncision de Jésus. Miniature d'un
bréviaire, 15e siècle. Bibliothèque nationale
autrichienne, Vienne.

P. 20 : Dessin d'Asie.

P. 21 : Chichicastenango, Guatemala. Photo de Flor
Garduño, tiré de : « du » 1/92.

P. 22 : Saint François et ses frères parmi les pauvres
et lépreux. Fraternité capucine d'Ifakara,
Tanzanie. Photo de B. Fähr, tiré de : ite 5/91.

P. 23 : Photo de J. Escher, tiré de : ADVENIAT
12/97.

P. 24 : Bidonville en Indonésie. Photo de missio,
Freiburg, tiré de : ite 5/91.

P. 36 : Scènes du 4e voyage de Colomb. Gravures.



Épilogue



Nous te rendons grâce, Seigneur,
car nous avons été conquis
mais pas vaincu.
Nous te rendons grâce,
ils nous ont pris les fleuves
mais nous continuons à être les fleuves
et les veines de nos peuples.
Nous te rendons grâce,
ils nous ont jeté à terre
mais ne sont pas venus à bout de nous.
Nous te rendons grâce,
ils nous ont pressé comme des oranges
mais nous sommes les récipients d'eau douce.
Nous te rendons grâce,
car ils nous ont apporté l'Évangile,
mais nous les évangélisons.



Nous te rendons grâce,
car ils nous enterrent vivants
mais nous ressuscitons.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
car ils nous dispersent
parmi d'autres peuples
mais nous devenons leur sel.

Présent

Nous te rendons grâce,
ils continuent, il est vrai, à nous poursuivre
mais ils ne nous atteignent pas.
Nous te rendons grâce, Seigneur
car ils nous prennent la Bible
et se nettoient avec,
ils la brûlent
mais ta parole n'est pas salie.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
ils nous emprisonnent dans des trous profonds
mais notre 'Nahuatl', notre esprit est libre.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
car ils nous font dormir sur des lacs
mais dans leurs rêves, nous les effrayons.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
ils nous arrachent les yeux
et pourtant nous les regardons.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
ils nous coupent en 4 comme des poulets
et malgré tout nous sommes entiers.
Nous te rendons grâce,
ils nous défigurent, nous ravissent la raison
nous arrachent la peau du visage
mais nous brillons comme des étoiles dans la nuit.
Nous te rendons grâce, Seigneur,
car bien qu'ils nous tuent
ils n'en finissent jamais avec nous.

Conclusion

Merci pour ta Présence
Mystère parmi nous !
Nous sommes pauvres parmi les pauvres
mais nous sommes aussi le Buisson Ardent
jamais consumé.
Pour n'importe quelle raison
ils nous scrutent et nous scrutent
et malgré tout, ils ne peuvent nous déchiffrer.
Ta Présence en nous
est comme une lettre de l'alphabet Maya
que personne ne comprend.
Pauvres mais riches,
marginalisés et pourtant en plein cœur
morts mais ressuscités.



Poème du Père Ricardo Falla SJ en forme de prière eucharistique de Acción Popular, Mai 1985, au temps de la plus lourde répression au Guatemala.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église